

Zeitschrift:	Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung
Herausgeber:	Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat
Band:	17 (1941-1942)
Heft:	11
Artikel:	Les troupes du génie à l'œuvre
Autor:	Heimgartner, T.
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-709989

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 28.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



LE SOLDAT ROMAND

Autour de la guerre

Dans le grand quotidien parisien «Le Journal», le général Duval donne son opinion sur les possibilités de défense de Moscou:

«Allons-nous assister à Moscou à un siège de Sébastopol qui dura un an, depuis la bataille de l'Alma (20 septembre 1854) jusqu'à l'assaut final du 8 septembre 1855? C'est peu probable et cela ne dépend d'ailleurs que des Allemands. Après avoir anéanti les armées qui assuraient la protection extérieure de la ville, ils s'en rapprochent peu à peu.

M. Staline a déclaré que Moscou serait défendue jusqu'à la dernière extrémité. Ce sont des mots. Que valent des organisations défensives improvisées depuis trois mois? Moscou n'est couverte naturellement d'aucun côté. Tout y est donc à faire. Une enceinte fortifiée distante de la ville d'une trentaine de kilomètres seulement aurait un développement d'environ 200 kilomètres. En supposant cette enceinte formée d'ouvrages puissamment cuirassés, elle eût été capable au siècle dernier, d'arrêter l'ennemi pendant plusieurs mois. Mais cette construction n'est possible qu'à loisir, et en y mettant beaucoup de temps.

Et puis nous sommes au vingtième siècle.

Supposons que les Allemands qui ont pourtant réussi à rompre la ligne Staline, garnie de troupes nombreuses et encore intactes, soient maintenant mis en échec devant Moscou. Ils ne seraient pas pour cela nécessairement condamnés à entreprendre un siège méthodique, débutant par l'investissement de la place et se terminant tôt ou tard lorsque l'épuisement des vivres l'obligerait à se rendre. Ils pourraient procéder simplement à sa destruction systématique par le bombardement aérien et

brisier ainsi très vite sa force de résistance.

Il n'y avait pas d'avions devant Sébastopol. S'il y en avait eu, la rade qui donnait à la place son intérêt vital n'aurait pas été tenable plus de 48 heures et la ville n'aurait pas duré davantage. Il se peut que les Allemands désirent épargner Moscou, comme ils semblent vouloir actuellement épargner Léningrad. Mais si les nécessités de la guerre leur imposaient une prompte solution, une douzaine d'avions de bombardement, dont les bases seraient à moins de 100 kilomètres du Kremlin, suffiraient pour faire de Moscou en une semaine un champ de ruines inhabitable. Un centre de population important n'est plus aujourd'hui concevable comme un noyau d'un camp retranché.»

*

On n'arrive qu'à se faire une idée très vague de ce que peuvent être exactement les pertes subies de part et d'autre dans la gigantesque bataille de Russie, et l'on reste assez sceptique devant les communiqués traitant ces points de désolante statistique.

Il est intéressant de se reporter à quelques chiffres d'une bataille de l'autre guerre qui fut meurrière entre toutes: Verdun.

Lors de cette seule bataille, la consommation en munition d'artillerie dans l'armée allemande fut de 22 millions d'obus, pour les 140 jours qui s'écoulèrent entre le 21 février et le 15 juillet 1916. De leur côté les Français ont estimé avoir envoyé à Verdun 10,300,000 coups de 75, 1,200,000 coups des calibres de 80 à 105, 8,600,000 coups des calibres supérieurs à 105, soit en tout 20,100,000 obus.

Les forces en bataille n'avaient pas en-

core de tanks, leur aviation était pour ainsi dire inexistante. Cependant, 800,000 hommes furent mis hors de combat. Ne nous étonnons donc pas s'il est maintenant question de pertes s'élevant à plusieurs millions.

*

Quelques renseignements sur les chars d'assaut de l'armée russe, tels que les donnaient en 1939 la revue allemande *Die Panzertruppen*:

Char léger de reconnaissance: poids 1700 kg; longueur 2 m 46; largeur 1 m 70; hauteur 1 m 22. Un moteur de 22 chevaux donnant une vitesse de 40 km-h. Epaisseur des tôles, 6 à 9 mm. Une mitrailleuse; équipage 2 hommes.

Char léger de combat: 6 à 8 tonnes; 4 m 88 de long, 2 m 4 de large, 2 m 4 de haut. Moteur de 88 chevaux, 35 km-h. Tôles de 5 à 13 mm. Armement: les uns ont 2 mitrailleuses; les autres une mitrailleuse et un canon (de 37 mm ou de 47 mm). Trois hommes. Il gravit des rampes de 45° et franchit des fossés de 1 m 8.

Char rapide: 10 tonnes; 5 m 7 de long, 2 m 15 de large. Moteur de 350 chevaux, avec lequel il peut atteindre 110 km-h. sur roues, et seulement 60 sur chenilles. Tôles de 6 à 16 mm. Un canon de 47 mm, 3 mitrailleuses, 6 hommes. Il franchit des tranchées de 2 m 1.

Un autre modèle pèse 36 tonnes; 9 m 3 de long; 350 chevaux, 30 km-h. Tôles de 12 à 35 mm, 12 hommes. Un canon de 75 mm, 2 de 37 mm, 2 mitrailleuses. Peut franchir des tranchées de 4 m 57 de large. Rayon d'action 300 km.

D'après cette revue, les Russes disposaient de 10,000 chars, dont 6000 légers et 300 lourds.

Croquis militaire

troubler la solitude des machines à bétonner et des lourds compresseurs. Dans le jour qui se lève, des charriots amènent les outils aux fantassins, dont les colonnes serpentent le long des voies Decauville. Bientôt une foule de chantiers se révèlent autant de fourmilières où l'on «en met» et sur lesquels des sapeurs, maçons et charpentiers de profession, s'entendent à coordonner les efforts des fantassins-maçons.

D'abondantes pluies ont transformé le sol en fondrière. Gainés de boue, les pieds semblent être atteints d'éléphantiasis. C'est terriblement gênant la boue, mais, tout compte fait, ça se

supporte plus facilement qu'une domination étrangère. Les roues des charrettes ne tournent qu'à contre-cœur sur le sol détrempe de la forêt. La terre se défend, s'agrippe aux pelles et aux pioches. L'eau en revanche se montre très, trop prévenante. Elle suinte par le bas, tombe par le haut et transforme les fossés en mares, où sapeurs et fantassins pataugent dans un excellent esprit. A l'aide de pompes qui aspirent la boue liquide, de clayonnages et de parois de planches, ils mènent une lutte commune contre les masses de terre qui tentent sournoisement de les ensevelir.

Les mineurs, eux, ouvrent de pro-

Les troupes du génie à l'œuvre

Avant l'aube, roulement de tambour: la diane. Le temps d'arracher les brindilles de paille qui s'accrochent aux cheveux, de secouer les couvertures, de se précipiter au lavoir, d'avaler café ou chocolat et déjà la compagnie est rassemblée sur la place du village. Un garde-à-vous pour saluer le capitaine, puis les sections de sapeurs, en salopettes, se rendent gaillardement au travail, tambour en tête.

*

La vaste région où l'on trime est zone interdite aux civils. Elle est gardée tout comme les ponts. Devant les sentinelles, des camions pénétrant et s'engouffrent dans la forêt, où ils vont

fondes galeries. Leurs perforatrices à air comprimé mordent rageusement le roc, grâce à la force que leur transmettent de longs tuyaux reliant leur antre ténébreux à la clarté du dehors. En manches de chemise, ils chargent les mines, font sauter, déblaient, élargissent, créent de vastes cavernes qui deviendront locaux habitables, pourvus de tout le confort moderne: ventilation, chauffage, eau, électricité, radio, etc. Ainsi naissent sinon des cités, du moins des hameaux souterrains dotés, même, d'une salle d'opération complètement à l'abri des bombes et des gaz délétères. De nombreuses issues, éloignées les unes des autres et soigneusement dissimulées, assurent la sortie des modernes troglodytes formant la garnison de l'ouvrage.

On travaille nuit et jour, dans la forêt, et nos fortifications croissent avec la tension internationale. A la lumière des projecteurs à acétylène, des fantômes lourdement chargés émergent de l'obscurité. Ils ploient sous le poids des sacs de ciment — des centaines de sacs — et trébuchent sur les planches glissantes, bordées de sombres tranchées. Des tonnes de mortier roulent sur les wagonnets et viennent alimenter les chantiers, dont le bruit trouble

et la nuit et la forêt. Le halètement des moteurs et le crissement des pierres concassées par la machine à bétonner s'entendent de fort loin. Plus près, des commandements dominent les plaintes de la terre remuée à coups de pelles et de pioches. Sur le fond des grands arbres, des ombres fantastiques gesticulent, tandis que des feux follets — les lampes de poches — errent dans le sous-bois. L'arme chargée sur le bras, les sentinelles battent lourdement la semelle pour se réchauffer. Autour d'elles, sur les chemins forestiers striés d'ornières, c'est un va-et-vient continu.

*

La relève qui s'approche à travers les sapins n'est signalée que par le craquement des branches sèches sous les pas de la troupe. En silence, les outils lourds de boue sont échangés, passent des mains lassées aux mains reposées de l'équipe de relève qui étreignent aussitôt les manches humides. Ceux qui rentrent s'enfoncent dans la nuit. Une demi-heure plus tard leur colonne traverse à pas lents le paisible village endormi et va s'écrouler sur la paille des cantonnements.

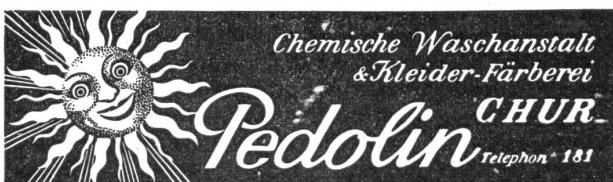
De relève en relève, le travail in-

terrompu avance visiblement. Ici de solides murs de béton, là de profonds fossés immobiliseraient les chars d'assaut de l'envahisseur que les canons anti-chars, protégés par les épaisses parois bétonnées et blindées de leur fortin, prendraient sous le feu. Ailleurs, sous ces monticules inoffensifs en apparence, des mitrailleuses tapies dans leur casemate sont en arrêt, prêtes à faucher les assaillants dès qu'ils auraient atteint l'insidieux obstacle en fil de fer barbelé. Ailleurs encore, des ponts et des points de passage obligés n'attendent que le mouvement de sauter en l'air avec leur charge humaine. Il y a là tout un ensemble d'ouvrages coûteux — du travail suisse — susceptible de donner du fil à retordre à un ennemi même supérieur en nombre.

*

Détruire les communications de l'ennemi, créer ou rétablir les nôtres, ancrer la résistance sur tout le pays, telle est notre mission à nous, sapeurs. Nous l'accomplissons l'outil à la main, communiant avec la terre natale. Mais, s'il le faut, nous saurons aussi nous servir de nos fusils et de nos baïonnettes.

App. Th. Heimgartner.
(«La Suisse en armes.»)



J. NOSER, GLARUS, Färberei, chem. Waschanstalt
REINIGT
Telephon:
 Laden 4 24
 Geschäft
 Ennetbühl 6 49
FÄRBT
 Uniformen-
 Reinigung
SOFORT
 Trauer-
 sachen